

Tandis qu'il s'asseyait devant le café, les regards devenaient de plus en plus soupçonneux et des rumeurs couraient dans la foule.

"Qu'ont-ils donc tous à me dévisager?" se demandait Abatvent qui commençait à s'apercevoir de l'agitation des curieux.

Comme il portait la chope à ses lèvres, tout à coup un gendarme se détacha du groupe et une poigne solide s'abattit sur le bras d'Hercule.

— Au nom de la loi, je vous arrête, grommela une voix rude.

— Ah ça! vous plaisantez!... murmura-t-il, interloqué.

— Je ne plaisante pas; suivez-moi à la justice de paix!... Et d'abord, donnez-moi votre bâton!...

En un clin d'œil, Hercule, en dépit de ses protestations, fut poussé vers la mairie, tandis qu'autour de lui des voix grondantes s'écriaient :

— Je reconnais le bâton du père Servoz !

— Quel scélérat, et comme il a bien la mine de ce qu'il est!..

Trainé dans le cabinet du juge de paix, Abatvent, ébaubi, se présenta devant ce magistrat dans un état de désordre et d'ahurissement indescriptible. Celui-ci, un petit homme vêtu de noir, toisa le prévenu et commença l'interrogatoire :

— Comment vous appelez-vous ?

— Hercule Abatvent.

— Ce n'est pas un nom du pays, cela.. D'où venez-vous ?

— D'Annecy où j'ai mon domicile.

— Où étiez-vous cette nuit, entre une heure et trois heures du matin.

— Mais.. dans mon lit.

— On ne s'en douterait pas à vous voir!.. On a saisi sur vous le bâton que voici.. Ce bâton a appartenu au meunier Jean Servoz, qui a été assassiné cette nuit même. Tout le monde ici a reconnu la canne de la victime.. Comment se trouve-t-elle entre vos mains?..

— Je l'ai ramassée sur la route de Faverges.

— Réponse peu satisfaisante.. Un homme comme il faut ne ramasse pas de bâtons sur les routes.. Où alliez-vous ?

— Visiter le Mont-Blanc.

— Vous n'avez guère la mine d'un touriste, et puis à qui